



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue des Tanneurs, 65 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

La révolte comme ultime possibilité de survie – La résistance à une mort certaine dans le centre d'extermination de Treblinka

Johan Puttemans
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Novembre 2015

Au printemps 1943, les travailleurs forcés juifs de Treblinka pressentent qu'ils seront bientôt liquidés. La résistance s'organise pour s'évader du centre de mise à mort. Le 2 août 1943, l'insurrection éclate et les déportés s'évadent. 57 d'entre eux survivront à la Seconde Guerre mondiale.

L'invasion de la Deuxième République de Pologne par les troupes de l'Allemagne nazie, le 1^{er} septembre 1939, marque le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Mais le régime dictatorial d'Adolf Hitler n'est pas le seul à nourrir des projets de conquête : le 17 septembre, le flanc est de la Pologne de l'entre-deux-guerres est attaqué par le dictateur soviétique Joseph Staline, le tout nouvel allié de l'Allemagne nazie¹. Après la victoire éclair, la Pologne occupée est partagée en trois, en octobre 1939. L'URSS s'empare de la partie orientale, tandis que la partie occidentale est annexée au Troisième Reich d'Hitler, qui veut recréer la « Grande Allemagne » du 19^e siècle. Le reste, la partie centrale de l'ancienne Pologne, devient un État tampon, sous le contrôle de l'Allemagne nazie. Il convient toutefois de faire remarquer que le *Gouvernement général* compte un nombre très élevé d'habitants juifs, ce qui entraîne un paradoxe pour le régime nazi : en étendant son territoire afin de créer davantage « *d'espace vital* » pour le peuple allemand, il augmente aussi sensiblement le nombre de ses ressortissants juifs « indésirables ».

Les premières mesures antisémites ne tardent pas à être proclamées. Des conseils juifs spéciaux sont mis en place en vue de pouvoir localiser la population juive, mais aussi de pouvoir la réinstaller dans les grandes villes. Les ghettos² constituent dès ce moment-là une solution satisfaisante pour les nazis.

¹ Le 23 août 1939, les ministres de l'Intérieur Molotov (pour l'URSS) et von Ribbentrop (pour l'Allemagne nazie) signèrent un pacte de non-agression.

² Les ghettos sont des quartiers, isolés ou non du monde extérieur, où il règne une mortalité élevée à cause de la surpopulation, de la pauvreté, de la famine et des maladies. Le premier ghetto a vu le jour à Piotrków

À 80 kilomètres au nord-est de Varsovie, non loin du nœud ferroviaire de Małkinia, se trouve une gravière qui va constituer une importante source d’approvisionnement pour l’occupant nazi, surtout d’un point de vue militaire. Le gravier, qui entre dans la fabrication du béton, devait être extrait pour les besoins de l’armée allemande qui mettait en place l’*Opération Otto*, la préparation de l’attaque contre son allié, mais aussi son plus grand ennemi : l’Union soviétique. En 1941, avant même l’*Opération Barbarossa*³, l’occupant allemand s’empare de la gravière et y établit un *Arbeitslager*, autrement dit un camp de travail forcé. Comme il se trouve sur le territoire du village de Treblinka, ce camp prendra le nom de « *Treblinka (I)* ». Bien que cette région ait été associée plus tard aux centres d’extermination des nazis, il ne faut pas en déduire que le camp de travail a été transformé en un lieu d’extermination massive : les deux endroits resteront distincts à tous points de vue.

La mise en œuvre du génocide des Juifs

À la fin de l’été ou au début de l’automne 1941, Hitler décide d’éliminer tous les Juifs d’Europe. Bientôt, les premières mesures choquantes sont prises pour exécuter cette décision. Début décembre 1941 est déclenchée l’extermination massive des Juifs, qui (sur)vivent généralement dans des ghettos. Celui de Litzmannstadt⁴ alimentera le premier centre d’extermination⁵.

Trybunalski, peu après la conquête de la Pologne. Mais c’est Varsovie, la capitale de l’ancienne Deuxième République de Pologne, qui va devenir le plus grand ghetto, allant jusqu’à compter plus de 400 000 Juifs sur un territoire qui ne représente que 2,4 % de celui de la ville.

³ « Opération Barbarossa » était le nom de code pour désigner l’invasion de l’URSS. Le 22 juin 1941, Hitler rompt son pacte avec Staline. Les troupes militaires sont immédiatement suivies des *Einsatzgruppen*, ces escadrons de la mort qui avaient pour mission d’abattre la population juive locale.

⁴ Litzmannstadt est le nom germanisé de la ville polonaise de Łódź. Cette ville industrielle est annexée en 1939 au *Troisième Reich* et fait ainsi partie de la nouvelle province (*Gau*) de *Wartheland*.

⁵ Le centre d’extermination de Kulmhof est situé dans l’ancien village polonais de Chełmno-nad-Nerem. Les Juifs venant du ghetto de Litzmannstadt y sont assassinés au monoxyde de carbone, dans des camions spécialement aménagés, avant d’être enterrés non loin de là, du moins durant la première phase, dans des fosses communes dans le bois de Rżuchów.

Lors de la *Conférence de Wannsee*⁶, le 20 janvier 1942, le secrétaire d'État en charge des territoires polonais occupés, le juriste Dr Bühler, exprime le souhait que le Gouvernement général soit la première zone à être débarrassée de ses Juifs⁷.

L'*Aktion Reinhardt*⁸ devient une réalité macabre le 17 mars 1942, date à laquelle des déportés juifs sont assassinés dès leur arrivée dans le premier centre d'extermination créé dans le cadre de cette opération. Ce centre de mise à mort (Belżec) servira d'ébauche pour le déroulement ultérieur de la Shoah dans le reste de la Pologne. Deux autres lieux, conçus dans un souci « d'efficacité » toujours plus grande, seront construits.

La spécificité de ces centres est d'être implantés dans des lieux stratégiques, où sont établis de grands nombres de Juifs. Les ghettos font partie de ces endroits où des Juifs vivent en masse, dans des conditions effroyables. Comme nous l'avons dit, le ghetto de Varsovie contient une énorme concentration de population juive : celle-ci sera estimée à environ 320 000 personnes au moment du déclenchement des déportations massives.

Comme Małkinia se situe entre Varsovie et Białystok et – ce qui est capital – à proximité d'une liaison ferroviaire d'importance majeure, les SS vont passer cette région au peigne fin pour y implanter le troisième (et dernier) centre d'extermination de l'*Aktion Reinhardt*. Ils se servent pour cela d'un terrain plat, mais très boisé, compris entre le nœud ferroviaire de Małkinia et le camp de travail de Treblinka, qu'ils baptisent du nom de « SS-Sonderkommando Treblinka » (le centre de mise à mort *Treblinka [II]*).

1942 est une année désastreuse pour les Juifs (ou, conformément à la terminologie nazie, pour la « race juive »), comme en atteste le nombre gigantesque de victimes : un télégramme envoyé début 1943 mentionne (après correction) le chiffre de 713 555

⁶ C'est cette conférence, prévue initialement plus tôt, qui va permettre à l'administration et à la bureaucratie allemande de s'adapter au génocide prévu et décidé par Hitler. Elle est présidée par Reinhard Heydrich, qui dirigera aussi l'élimination des Juifs d'Europe.

⁷ <http://www.ghwk.de/ghwk/deut/protokoll.pdf>

⁸ *Aktion Reinhardt* est le nom de l'opération d'extermination des Juifs résidant dans le Gouvernement général et le *Bezirk Białystok*. Les comptes rendus qui ont filtré de la *Conférence de Wannsee* révèlent qu'il était prévu de tuer quelque 2 684 000 Juifs originaires de ces deux zones distinctes. Arad, Yitzhak (1987) : *Belzec, Sobibor, Treblinka. The Operation Reinhard Death Camps*. Bloomington, Indiana University Press.

personnes pour T(reblinka)⁹. Entre 800 000 et 900 000 Juifs seront assassinés au centre d'extermination de Treblinka, ce qui signifie qu'environ 80 % d'entre eux le seront en 1942 (c'est-à-dire en cinq mois à peine).



Le *modus operandi* à Treblinka correspond à celui des autres centres d'extermination, notamment en ce qui concerne l'évacuation des chambres à gaz remplies de cadavres. Des hommes jeunes et costauds sont spécialement sélectionnés, dès leur arrivée au centre, pour effectuer cette

Mémorial de Treblinka © Georges Boschloos tâche psychologiquement insupportable. Ces *Arbeitsjuden*, qui sont hébergés sur les lieux, représentent un énorme danger potentiel pour les nazis parce que, en leur qualité de travailleurs forcés, ils sont en contact direct et permanent avec les atrocités et les crimes commis. Chacun d'eux devient ainsi un *Geheimnisträger* (porteur de secret).

Au début de 1943, le Reichsführer-SS Heinrich Himmler ordonne d'exhumer les cadavres des fosses communes et de les incinérer en plein air. Toutes les traces doivent être effacées pour les générations futures. Ce sont également les *Arbeitsjuden* qui devront se charger de cette tâche sordide.

⁹ Le « télégramme Höfle » a été retrouvé en 2000 dans des archives anglaises. Hermann Höfle, responsable des convois de déportation vers les camps d'extermination, mentionne le nombre des victimes dans les quatre camps. <http://www.holocaustresearchproject.org/ar/images/hoeffle%20tele.jpg>

Résister pour survivre

Plusieurs évènements survenus au printemps 1943 vont permettre aux travailleurs forcés juifs de prendre conscience de leur inéluctable et fatal destin. Le centre est la proie d'une grave épidémie de typhus. Pour les nazis, un travailleur forcé qui est contaminé ne représente pas seulement un élément « économiquement non productif », mais aussi un risque de contagion : contrairement aux nazis, le typhus ne fait pas de distinction entre Juifs et Aryens ! C'est la raison pour laquelle une centaine d'*Arbeitsjuden* sont fusillés dans le *Lazarett*¹⁰. Cette exécution pousse les autres travailleurs juifs à mettre en place une résistance organisée.

En avril 1943, alors que les déportations massives ont pris fin et qu'on n'assiste plus qu'à de petits transports locaux, les *Arbeitsjuden* voient leur (sur)vie gravement menacée. En effet, leur approvisionnement dépend dans une large mesure des denrées qu'ils récupèrent dans les bagages des Juifs déportés et la nourriture dont ils peuvent disposer diminue donc au même rythme que le nombre de convois.

Les derniers cadavres exhumés sont incinérés à l'été 1943. Les travailleurs forcés juifs en déduisent logiquement qu'ils seront bientôt assassinés à leur tour. Ceux de Treblinka décident de passer à l'action : une insurrection générale contre les assassins de « leur peuple » est prévue pour le 2 août 1943, à 17 heures¹¹.

Ce jour-là, ils doivent prendre les armes contre les nazis en utilisant une clé de contrefaçon qui donne accès au dépôt de munitions. Mais les choses ne vont pas tout à fait se passer comme prévu. En raison de la chaleur torride qui règne en ce jour d'été, les SS décident d'aller se rafraîchir en se baignant dans une rivière toute proche, la Bug. Ce changement de programme provoque une réaction anticipée de la part des travailleurs juifs, désireux de venger les membres de leur famille. De violents combats les opposent aux nazis. Sur le

¹⁰ Le *Lazarett* est un endroit spécialement aménagé pour abattre d'une balle dans la nuque des personnes qui se déplaçaient difficilement, comme des personnes âgées et des handicapés, ainsi que des orphelins. Il était déguisé en infirmerie (avec un drapeau de la Croix-Rouge) pour endormir la méfiance des victimes.

¹¹ Rajchman, Chil. (2009) : *Je suis le dernier Juif – Treblinka (1942-1943)*, Paris, Éditions des Arènes ; Willenberg, Samuel (1989) : *Surviving Treblinka*, Oxford, Blackwell's ; Glazar, Richard (1995) : *Trap with a Green Fence: Survival in Treblinka*, Chicago, University of Chicago Press.

millier d'*Arbeitsjuden* de Treblinka, vingt pour cent environ réussissent à s'échapper. Mais seuls 57 d'entre eux survivront à la Seconde Guerre mondiale et plus précisément, dans leur cas, au judéocide et à la mort certaine qui les attendait.

Conclusion

Le dernier convoi de déportés fut « traité » à Treblinka le 21 août 1943. L'infrastructure (entre autres les chambres à gaz) sera ensuite démantelée et le terrain sera reboisé afin que plus rien ne rappelle la réalisation d'un projet provenant d'une des pages les plus sombres de l'histoire de l'humanité. S'il ne reste plus aucune trace visible du centre d'extermination, celui-ci a laissé, en un an à peine, une trace de destruction indélébile dans la mémoire humaine !



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.